

radiofrance
PRÉSENTE

31.01.26

08.02.26

FESTIVAL
PRÉSENCES

GEORGES
AUFERGHEZ

13 CONCERTS
23 COMPOSITEURS
54 ŒUVRES

DOSSIER DE PRESSE

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE - 36^e ÉDITION

FESTIVAL PRÉSENCES 2026

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE DE RADIO FRANCE – 36^e ÉDITION

GEORGES APERGHIS UN PORTRAIT

DU SAMEDI 31 JANVIER AU DIMANCHE 8 FÉVRIER 2026

13 CONCERTS
23 COMPOSITEURS
54 ŒUVRES, DONT 28 DE GEORGES APERGHIS

22 COMMANDES DE RADIO FRANCE
19 CRÉATIONS MONDIALES
9 CRÉATIONS FRANÇAISES

CONTACT PRESSE

Opus 64 / Valérie Samuel & Sophie Nicoly
52, rue de l'Arbre Sec - 75001 Paris
T 01 40 26 77 94 - s.nicoly@opus64.com

SOMMAIRE

ÉDITORIAUX	6
« POUR LE DIALOGUE ET L'OUVERTURE » SIBYLE VEIL	
« L'AVENTURE DE LA CRÉATION » - MICHEL ORIER	
PRÉSENTATION	8
« LE DERNIER REFUGE DE LA NUANCE » - PIERRE CHARVET	
GEORGES APERGHIS EN 15 DATES	
« GEORGES APERGHIS, SUR LE FIL DE L'ACROBATE » - NICOLAS MUNCK	
UN PARTENARIAT AVEC LE CNSMD DE PARIS	
PROGRAMMATION DÉTAILLÉE	15
DIFFUSION DES CONCERTS SUR FRANCE MUSIQUE	20
PORTRAITS ET ENTRETIENS	22
ENTRETIEN AVEC GEORGES APERGHIS « TOUT UN MONDE PRÉSENT »	
SOFIA AVRAMIDOU « CHANTS POUR ORPHÉE »	
ALEXANDROS MARKEAS « LA DÉMESURE POUR MESURE »	
ONDŘEJ ADÁMEK « DESSINE-MOI UN SON »	
BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS	27
INFORMATIONS PRATIQUES	32
ORGANIGRAMME	33

ÉDITORIAUX

POUR LE DIALOGUE ET L'OUVERTURE

Le festival Présences s'ouvre cette année encore comme un horizon indispensable. Dans un monde traversé d'incertitudes, Radio France entend plus que jamais affirmer la place essentielle de la création, cet espace précieux où s'expérimentent le dialogue, l'écoute, l'ouverture, la pluralité, autrement dit les valeurs qui nous lient et fondent notre société. Nos formations musicales, dont nous sommes si fiers – l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France – y portent une énergie singulière : celle d'artistes qui façonnent, œuvre après œuvre, le patrimoine sonore et artistique de demain.

Cette édition 2026 est bâtie autour de Georges Aperghis, le plus français des compositeurs grecs, né à Athènes, cette cité qui, faut-il le rappeler, fut le berceau de la démocratie. Y dialogueront des écritures venues de tous horizons, témoignant de la vitalité d'une création qui ne cesse de surprendre, d'émouvoir, d'interroger, et qui engage chacun de nous à regarder vers l'avant.

Parce qu'elle rassemble, questionne et relie, la musique demeure l'un des plus sûrs remparts démocratiques. Présences en offre la démonstration : un espace où les imaginaires circulent librement, où les voix de notre temps trouvent souffle et résonance. Accompagner les compositrices et compositeurs d'aujourd'hui, accueillir aussi bien leurs premières partitions que leurs élan les plus audacieux, est au cœur de notre mission de service public.

Je vous invite à rejoindre nos formations et tous les artistes qui feront vivre ces journées intenses, prolongées pour la première fois par le Off de Présences, pour éprouver la joie rare d'entendre et de voir tout ce qui n'existe pas encore.

Inventer demain : telle est notre responsabilité, telle est aussi notre fierté.

Sibylle Veil,

Présidente-directrice générale de Radio France

L'ESPRIT DU JEU

Depuis plus de trente-cinq ans, le festival Présences incarne l'engagement de Radio France en faveur de la création. C'est l'un des grands rendez-vous de la saison, où nos formations, rejoints par différents ensembles et solistes venus d'horizons pluriels, se rassemblent pour donner à entendre les voix multiples de la musique d'aujourd'hui. Soutenir les compositeurs vivants, commander de nouvelles œuvres, encourager la curiosité, la transmission et l'expérimentation : telle est la mission que Radio France poursuit avec constance et conviction, en collaboration étroite avec nos antennes, et en premier lieu France Musique.

Après Kaija Saariaho, Thierry Escaich, Wolfgang Rihm, George Benjamin, Pascal Dusapin, Tristan Murail, Unsuk Chin, Steve Reich et Olga Neuwirth, l'édition 2026 met à l'honneur le compositeur franco-grec Georges Aperghis. Depuis plus d'un demi-siècle, ce « vieux Parisien » venu d'Athènes explore les zones de frottement entre musique, geste et langage, entre théâtre et son. Son œuvre, inventive, joyeuse, parfois ironique, se nourrit autant de la rigueur du compositeur que de la liberté du metteur en scène. À travers elle, la musique devient jeu, réflexion et regard sur le monde : ses *Récitations* sont devenues un vrai classique des temps modernes.

Nos quatre formations créeront de nouvelles pages, revisiteront quelques-unes de ses pièces emblématiques et feront découvrir des créatrices et des créateurs dans un esprit fidèle à celui d'Aperghis : celui du collectif, du dialogue et de la mise en mouvement – je pense à Eva Reiter, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek, dont Christian Tetzlaff viendra donner la première mondiale de son concerto pour violon. Car Présences, c'est une aventure partagée, un espace où l'expérimentation rejoue la joie de faire ensemble. Et puis, notre maison poursuit sa collaboration fructueuse avec le CNSMD de Paris, vivier de musiciens de demain, sous la forme de concerts ou de rencontres.

Avec 80 créations françaises et mondiales pour l'année 2025, Radio France mène, en faveur de la création musicale, une politique unique dans le monde. À travers ce festival, elle réaffirme que la musique d'aujourd'hui n'est pas un territoire réservé, mais une énergie vitale, ouverte à tous. Que cette édition, placée sous le signe du jeu et de la liberté, en soit, une fois encore, la preuve éclatante.

Michel Orier,
Directeur de la musique et de la création à Radio France

PRÉSENTATION

LE DERNIER REFUGE DE LA NUANCE

Les bouleversements technologiques ont profondément transformé notre perception du son, modifié notre sensibilité, et la musique contemporaine est devenue, presque malgré elle, le dernier refuge de la nuance. Comment en est-on arrivé là ?

Dans les années 1980, la généralisation des boîtes à rythmes dans la musique pop a aiguisé notre perception du tempo et de l'exactitude rythmique. Par effet de cascade, les musiciens eux-mêmes, confrontés à ces nouveaux étalons numériques, se sont mis à jouer avec une précision qu'aucune génération précédente n'avait connue. L'oreille collective s'est habituée à cette régularité nette et implacable.

Dans les années 2000, une autre mutation s'est imposée avec l'arrivée de l'Autotune. En rendant les voix artificiellement justes, cet outil – désormais quasiment systématique dans la pop, même pour les chanteurs excellents – a modifié notre rapport aux hauteurs sonores, à l'intonation. Il n'est plus rare aujourd'hui qu'un spectateur quitte un concert en affirmant que « ça chantait faux », alors que le chanteur était parfaitement juste : sa voix n'était simplement pas retouchée, pas redressée par la machine.

Notre perception s'est donc aiguisée à mesure que notre tolérance à l'écart, à la fragilité, se rétrécissait.

Plus récemment encore, une troisième vague a façonné notre écoute : la compression dynamique, la fameuse *loudness war*, qui a uniformisé le volume des musiques populaires. Ce procédé réduit l'écart entre sons faibles et sons forts afin de produire un volume homogène et constant. Démarré il y a longtemps, intensifié dans les années 1970-1980, il s'est imposé depuis les années 1990. Tout sonne fort et égal, sans creux ni sommets, afin que la musique, devenue une sorte de papier peint sonore, une « musique d'ameublement », accompagne le quotidien sans nécessiter une écoute active, sans déranger. Plus confortable sur le système son de la voiture, plus agréable au casque dans le métro, mais au détriment des nuances.

Cette esthétique du « toujours mezzo forte » gagne même certains interprètes classiques qui, eux aussi, respirent l'air de leur époque et joueraient, dit-on, avec moins de contrastes qu'autrefois.

Dans ce paysage aux volumes aplatis, la musique contemporaine apparaît comme l'un des derniers arts à cultiver la dynamique, à oser l'infime et le fulgurant, le souffle et le fracas.

Elle demeure un lieu où le son respire et où l'écoute est convoquée dans toute sa finesse.

À l'heure où la nuance peine à trouver sa place dans le débat public, médiatique ou politique, la musique contemporaine nous rappelle qu'il existe encore des espaces où les choses se disent avec subtilité. Il suffit d'ouvrir les oreilles.

Georges Aperghis, ou la gravité démasquée

De la nuance, vous en trouverez au Festival Présences ! Et ici, nous n'avons pas vocation à défendre une seule esthétique : nous accueillons toutes les approches avec la même curiosité, la même bienveillance. Présences demeure un lieu de refuge et de rayonnement pour les créateurs du monde entier. Après Unsuk Chin, Steve Reich et Olga Neuwirth, et avant Arvo Pärt en 2027, Présences 26 est consacré à une autre grande figure de notre époque : Georges Aperghis.

« La gravité est le masque des sots. » On ne sait plus très bien à qui attribuer cet aphorisme, mais il semble avoir été écrit pour Aperghis. S'il est un compositeur qui n'a jamais confondu profondeur et sérieux compassé, et qui sait qu'en art il n'existe pas de chef-d'œuvre sans humour, c'est bien lui. Mieux encore : il a fait du second degré un véritable matériau de composition. Comme si l'humour, loin de détourner du beau, en révélait les couches les plus subtiles, celles qu'une posture trop grave empêche souvent de percevoir.

Aperghis n'a jamais adhéré non plus à cette vision romantique, encore vivace parfois, selon laquelle l'art véritable serait affaire de sérieux et de souffrance. Non qu'il soit un compositeur léger : bien au contraire. Mais il sait combien faire rire est, en art, une entreprise difficile qui exige une maîtrise exceptionnelle du rythme, de la tension, du geste, du rapport entre le visible et l'invisible, entre le sonore et le sens. Au-delà du rire, créer de la musique ayant une dimension jubilatoire sans l'aplomb de la gravité, et pour autant toucher au sublime, comme Mozart a pu également le faire, est sans doute ce qui est le plus haut et de plus ambitieux en matière musicale.

Aperghis n'a pas peur du jeu : il y a chez lui une liberté qui bouscule les catégories, théâtre musical, performance, geste instrumental, écriture pure, tout circule, tout respire, tout interroge notre manière d'écouter et de regarder.

Le refus de la gravité factice n'est pas la seule singularité d'Aperghis. Il possède une particularité rare, presque unique dans l'histoire de la musique : celle de se réinventer profondément à un âge où la plupart des compositeurs, même les plus novateurs, consolident plutôt qu'ils n'explorent.

Bach a inventé jeune. Berlioz aussi. Messiaen, malgré la splendeur de ses œuvres tardives, a prolongé un univers dont les fondamentaux étaient posés dès la jeunesse. Tous trois ont ensuite été accusés, de leur vivant, de ne pas évoluer avec leur époque. L'histoire de la musique regorge d'exemples similaires : le jeune homme invente, l'aîné perfectionne, parfois au risque d'être jugé dépassé.

Aperghis, lui, fait exception.

On l'a longtemps associé à juste titre à son théâtre musical. Un art qui ne ressemblait à rien d'autre : un mélange d'écriture millimétrée et d'invention collective, de rigueur et de fantaisie, d'humour et d'angoisse, d'humanité et de mécanique. Une esthétique qui a marqué durablement interprètes, metteurs en scène, compositeurs.

Mais cette période n'a pas clos son œuvre. Car depuis quelques années, alors que beaucoup ne jurent que par la transdisciplinarité et jugent la musique de concert dépassée, Aperghis, pionnier du croisement des arts, et qui n'a aucune leçon à recevoir en la matière, explore un nouveau territoire : le grand orchestre.

Il l'aborde comme une contrée inconnue, sans nostalgie ni déférence. Ses œuvres orchestrales sont pleines de vitalité et frappent par leur intensité, leur densité. C'est comme si le créateur du théâtre musical avait décidé d'ouvrir un autre continent sonore, avec la même précision, la même curiosité, la même jubilation.

On voit cela très rarement : un compositeur qui, au moment où la tradition voudrait qu'il se retourne sur son héritage, regarde droit devant lui et s'aventure vers l'inconnu.

Voilà pourquoi cette édition de *Présences* dédiée à Georges Aperghis n'est pas une rétrospective. C'est une célébration du mouvement, de l'invention continue, du refus de l'installation, de l'énergie vitale qui pousse un grand créateur, après plusieurs décennies de carrière, à interroger encore ce qu'est une œuvre, un son, un orchestre.

Preuve éclatante : nous créons cette semaine cinq nouvelles œuvres de Georges Aperghis. Jamais le festival n'avait vu cela.

Et ses partitions seront portées par une jeune génération de musiciens français qui, en s'appropriant sa musique, lui garantissent une véritable pérennité.

À l'instar de Georges Aperghis, rappelons ceci : la musique, comme la pensée, avance mieux lorsqu'elle n'a pas peur de sourire.

Pierre Charvet,

Délégué à la création musicale à Radio France



GEORGES APERGHIS EN 15 DATES

- 1945 Naissance à Athènes, le 23 décembre, de Georges Aperghis.
- 1963 Arrive à Paris, où il s'installe définitivement.
- 1965 Première rencontre avec Iannis Xenakis, qui influence ses premières œuvres.
- 1967 Création de *Antistixis* (pour trois quatuors à cordes), *Anakrousis* (pour sept instruments) et *Le Fil d'Ariane* (pour ondes Martenot et bande magnétique).
- 1971 *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir*, sa première œuvre de théâtre musical, est créée au Festival d'Avignon.
- 1973 Son premier opéra, *Pandæmonium*, sur un livret écrit à partir de Jules Verne, d'E. T. A. Hoffmann et du *Faust* de Goethe, est créé au Festival d'Avignon.
- 1976 Fondation de l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) à Bagnolet, laboratoire de recherche autour du théâtre musical et des rapports entre texte, geste et son. Devenue T & M, la compagnie ferme ses portes en 2022.
- 1977-1978 Compose les 14 *Récitations* pour voix seule, à l'attention de Martine Viard.
- 1984 Première, au Festival d'Avignon, de *L'Écharpe rouge*, sur un livret d'Alain Badiou et dans une mise en scène d'Antoine Vitez.
- 1994 L'Orchestre Philharmonique de Radio France crée, à Radio France, *L'Adieu*, pour contralto et grand orchestre.
- 1996 Georges Aperghis devient compositeur en résidence au Conservatoire national de région de Strasbourg.
- 2004 Création, à l'Opéra de Lille, d'*Avis de tempête*, dédié à Fausto Romitelli.
- 2010 Création, à Amsterdam, de *Seesaw* par le Klangforum Wien dirigé par Sylvain Cambreling.
- 2013 Création, à Donaueschingen, de *Situations* pour 23 musiciens.
- 2021 Le prix Ernst von Siemens récompense Georges Aperghis pour l'ensemble de sa carrière.

GEORGES APERGHIS, SUR LE FIL DE L'ACROBATE

« Aperghis a certainement acquis la liberté de se placer sur le fil de l'acrobate, de risquer la chute. Mais à la différence de certains autres il sait que quand l'acrobate tombe, il ne tombe pas dans le vide, il tombe sur d'autres fils. »

Antoine Gindt

À l'évocation de Georges Aperghis, on pense instinctivement aux champs d'investigation de la voix, à son travail spécifique sur le texte (déconstruction et jeu sur le(s) sens, accumulation de discours et de matériaux, combinatoire virtuose de phonèmes, etc.) et à ses réflexions sur l'association entre geste et mot (pierre angulaire du théâtre musical). Ces explorations, menées dès le début des années soixante-dix, prendront notamment racine dans le contexte de création de l'Atelier théâtre et musique (ATEM) en 1976, atelier créé à Bagnolet avec son épouse Edith Scob (comédienne). Mais cette dimension scénique aux résonances multiples, placée au cœur de la démarche compositionnelle d'Aperghis, se construit tout autant dans un ample corpus d'œuvres qui embrasse musique de scène, théâtre musical, opéras et la sphère instrumentale (du solo au grand orchestre).

Dans chaque pièce, le scénique est lié à une situation (pour reprendre le terme du musicologue Jean-François Trubert) qui façonne, oriente et conduit le matériau : mouvements et tourbillons de vent et de sable dans *Willy-Willy* (2024), lutte entre instrumentistes et matière instrumentale dans *Le Corps-à-Corps* (1978) et *Obstinate* (2017), dialogues conflictuels ou fusionnels dans *Profils* (1998), *It never comes again* (2024), etc. Dans ces exemples, Aperghis fait de ses interprètes les protagonistes du drame, mais ces situations prennent parfois un tour plus symbolique ou cryptique : agglomérats de sensations dans *La nuit en tête* (2000) ou théâtre de souvenirs enfouis et douloureux dans *Wild romance* (2013). Cette trajectoire et ses recherches ont parfois éloigné le compositeur de genres fortement marqués par le poids de l'histoire (concerto, quatuor à cordes, orchestre). Il les convoque toutefois avec l'intention de les repenser sur le plan formel, timbrique, d'agencement de matériau... ou dans cette même logique situationnelle. *Les Études pour orchestre* (2012 2023) ou les concertos *Champ-contrechamp* (2010) et le *Concerto pour accordéon* (2015) constituent quelques exemples de cette démarche.

Enfin, l'œuvre d'Aperghis porte en elle la trace de perpétuels questionnements (texte(s), matériaux, formes, genres, autonomie de l'œuvre, etc.) qui influent sur le processus compositionnel (prolifération, accumulation, forme de type mosaïque/kaléidoscopique) et visent à éviter toute forme de clichés ou de lieux communs. Depuis les premières pièces marquées par un triple héritage (sérialisme, musique concrète et figure de Xenakis), Georges Aperghis aura donc tracé un singulier sillon dont le point de départ se situe dans l'œuvre de théâtre musical *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir* (1971).

Nicolas Munck

UN PARTENARIAT AVEC LE CNSMD DE PARIS

À l'occasion de cette édition du festival *Présences*, Radio France poursuit son partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

- Le dimanche 8 février 2026 à 15h à l'Auditorium de Radio France, concert de l'ensemble NEXT placé sous la direction de Sébastien Boin.

- Avec créations de deux étudiants en classe de composition : Jawher Matmati (ALUMNI) et Félix Roth.

Par ailleurs, les étudiants en Formation supérieure aux métiers du son (FSMS) seront encadrés par les équipes techniques de Radio France, pendant les enregistrements des concerts à destination de leurs diffusions sur l'antenne de France Musique et ce, tout au long du festival *Présences*.



PROGRAMMATION DÉTAILLÉE

CRF COMMANDE DE RADIO FRANCE - CM CRÉATION MONDIALE - CF CRÉATION FRANÇAISE

SAMEDI 31 JANVIER 17H
IRCAM - SALLE STRAVINSKI

GEORGES APERGHIS, UN MOT D'APRÈS L'AUTRE

Éric Darmon : *Georges Aperghis, un mot d'après l'autre*

Réalisation et image : Eric Darmon / Montage et création graphique : Clotilde Maupin / Entretien conduit par Arnaud Merlin

Une production : Mélisande films, Sophie Faudel et Mémoire magnétique productions, Eric Darmon

SAMEDI 31 JANVIER 18H30
IRCAM - SALLE STRAVINSKI
RENCONTRE

« LE pari de l'œuvre, LUNA PARK »

GEORGES APERGHIS, compositeur
HÉLOÏSE DEMOZ, musicologue

SAMEDI 31 JANVIER 20H
IRCAM - ESPRO

CONCERT AVANT-PREMIÈRE / IRCAM

GEORGES APERGHIS (1945) - Pubs / Reklamen **CRF (extraits)**

GEORGES APERGHIS (1945) - Dans le mur pour piano et électronique **CRF/Ircam**

SOFIA AVRAMIDOU (1988) - Dimorphos Delta / folk song 7 pour voix, contrebasse et électronique
CRF/Ircam-CM*

GEORGES APERGHIS (1945) - Trompe-oreilles pour trompette et électronique **CRF/Ircam-CM****

Donatiennne Michel-Dansac, soprano

Sofia Avramidou, voix**

Ninon Hannecart-Ségal, piano

Marco Blaauw, trompette

Nicolas Crosse, contrebasse

Rémi Le Taillandier* et Dionysios Papanikolaou**, réalisateurs en informatique musicale

Sylvain Cadars, diffusion sonore Ircam

Avec le concours de l'Ircam - Centre Pompidou

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 11H
THÉÂTRE LE RANELAGH

SPECTACLE AVANT-PREMIÈRE - ZIG BANG

Spectacle « jeune public » à partir de 6 ans

GEORGES APERGHIS (1945) - Zig-Bang (extraits)

GEORGES APERGHIS (1945) - Récitations (extraits)

GEORGES APERGHIS (1945) - Calme-plats (extraits)

La Compagnie Ode et Lyre / La Clef des chants

Caroline Chassany et Stéphanie Marco, sopranos

Eva Gruber, mise en scène

Jérémie Legroux, scénographie

Louise Ronk Sengès et Eva Gruber, costumes

En partenariat avec le Théâtre Le Ranelagh

MARDI 3 FÉVRIER 18H
FOYER F - TABLE RONDE

LE GESTE ET LE TEXTE, QUELS HÉRITAGES POUR LE THÉÂTRE MUSICAL AUJOURD'HUI?

Avec AURÉLIE ALLEXANDRE D'ALBRONN, violoncelliste et directrice artistique de l'ensemble Les Illuminations, BIANCA CHILLEMI, pianiste et directrice artistique de l'ensemble Maja, JONATHAN PONTIER, compositeur, professeur de composition, administrateur musique à la SACD et, MIKEL URQUIZA, compositeur.

ARNAUD MERLIN, modérateur

À l'occasion de l'hommage rendu par le Festival Présences au compositeur Georges Aperghis, un temps d'échange sera consacré à l'utilisation et à la place de la mise en scène et de la parole dans la création musicale contemporaine. Comment la jeune génération d'artistes s'approprie les codes du théâtre musical pour repenser le concert comme un espace-temps global ?

En partenariat avec la Maison de la Musique Contemporaine

MARDI 3 FÉVRIER 20H AUDITORIUM - CONCERT N°1

GEORGES APERGHIS (1945) - Willy-Willy pour voix égales **CRF-CM***

ANAHITA ABBASI (1985) - Prisme pour ensemble **CRF-CM***

GEORGES APERGHIS (1945) - Champ-Contrechamp pour piano et ensemble

GEORGES APERGHIS (1945) - Pubs / Reklamen **CRF (extraits)**

PHILIPPE LEROUX (1959) - Nomadic Sounds

ALEXANDROS MARKEAS (1965) - Les Grands Chaos **CRF-CM****

Greg Germain, narrateur

Donatiennne Michel-Dansac, soprano

Wilhem Latchoumia, piano

Maîtrise de Radio France, Sofi Jeannin, direction

Carton rouge

Emile Rameau, batterie

Liam Szymonik, Vincent Lê Quang et Sakina Abdou, saxophones

Chœur de Radio France, Roland Hayrabedian, direction

Orchestre Philharmonique de Radio France

Ilan Volkov, direction

Marc Desmons, direction

Kyrian Friedenberg, chef assistant

*Avec le soutien de Covéa Finance

**Avec le soutien de la Sacem

Diffusion en direct sur France Musique

MERCREDI 4 FÉVRIER 20H STUDIO 104 - CONCERT N°2

GEORGES APERGHIS (1945) - *La Nuit en tête* **

NICOLAS TZORTZIS (1978) - Énantiosème pour flûte et ensemble **CRF-CM**

EVA REITER (1976) - Nouvelle œuvre pour voix, ensemble et électronique **CRF-CM****

JACQUES REBOTIER (1937) - Musiciens, portraits pour voix live et voix fixée ***

BERNARD CAVANNA (1951) - Messe un jour ordinaire *

Anne-Emmanuelle Davy**, **Emilie Rose Bry*** et **Isa Lagarde**, sopranos

Sahy Ratia, ténor

Jacques Rebotier, voix double ***

Matteo Cesari, flûtes

Noémie Schindler, violon

Alma Bettencourt, orgue

Chœur de Radio France et **Chœur amateur**

Pierre-Louis de Laporte, direction

Ensemble Multilatérale

Léo Warynski, direction

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien à Paris

Diffusion en direct sur France Musique

JEUDI 5 FÉVRIER 20H THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES CONCERT N°3

QUATUOR DIOTIMA

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827) - Quatuor à cordes n°1 opus 18 n°1

GEORGES APERGHIS (1945) - Quatuor à cordes n°2 **CRF-CM**

FRANZ SCHUBERT (1797-1828) - Quintette D956 en Ut majeur

Victor Julien-Laferrière, violoncelle

Quatuor Diotima

Co-production Théâtre des Champs-Élysées / Radio France

Diffusion en direct sur France Musique

VENDREDI 6 FÉVRIER 19H30 MUSIKFABRIK

STUDIO 104 - CONCERT N°4

ARNULF HERRMANN (1968) - *Un chant d'amour* **CF****MYRTO NIZAMI (1994)** - *The Blue Window* pour 15 musiciens **CRF/Musikfabrik-CM*****GEORGES APERGHIS (1945)** - *Babil* pour clarinette et ensemble**GEORGES APERGHIS (1945)** - *Selfie in the Dark* pour 2 voix et ensemble **CRF-CF****Johanna Zimmer**, soprano**Christina Daletska**, mezzo-soprano**Carl Rosman**, clarinette**Christine Chapman**, cor**Musikfabrik****Emilio Pomarico**, direction

*Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert

Diffusion en direct sur France Musique

VENDREDI 6 FÉVRIER 22H30 PROFILS

STUDIO 104 - CONCERT N°5

LUCIANO BERIO (1925-2003) - *Les Mots s'en sont allés* - Recitativo sur le nom de Paul Sacher**GEORGES APERGHIS (1945)** - *Cinq pièces***SYLVAIN MARTY (1977)** - *Bleu qui coupe* **CRF-CM****NORIKO BABA (1972)** - *Bestiarium Musicale VII* pour percussion **CRF-CM****GEORGES APERGHIS (1945)** - *Profils***Aurélie Allexandre d'Albronn**, violoncelle**Adélaïde Ferrière**, percussions

Remerciements à la Fondation Singer-Polignac pour le prêt d'instruments de percussions.

SAMEDI 7 FÉVRIER 14H

AGORA - TABLE RONDE

VOIX, CHAOS ET IDENTITÉAvec **SOFIA AVRAMIDOU**, compositrice, **ALEXANDROS MARKEAS**, compositeur, **MATHIEU GLISSANT**, réalisateur et **NADIA YALA KISUKIDI**, philosophe.**ZOÉ SFEZ**, modératrice

En partenariat avec Futurs Composés

SAMEDI 7 FÉVRIER 15H30

STUDIO 104 - CONCERT N°6

TINGEL TANGEL - TRIO CHEMIN / RIVALLAND / LHERMET**JUSTINA REPEČKAITÉ (1989)** - Concertina-fold almanach pour accordéon **CRF-CM****GEORGES APERGHIS (1945)** - *Sur le fil***GEORGES APERGHIS (1945)** - *Ligne de fissure***GEORGES APERGHIS (1945)** - *Le corps à corps***EVA REITER (1976)** - *Air de cœur* **CRF-CM****GEORGES APERGHIS (1945)** - *Tingel Tangel***Angèle Chemin**, soprano**Françoise Rivalland**, percussion/cymbalum**Vincent Lhermet**, accordéon

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien à Paris

SAMEDI 7 FÉVRIER 17H30

AGORA- RENCONTRE

RENCONTRE GEORGES APERGHIS / STÉPHANE ROTH**À L'OCCASION DE LA PARUTION DE LEUR LIVRE D'ENTRETIENS « COMPOSER EN LANGUES » AUX ÉDITIONS MF**Avec **GEORGES APERGHIS**, compositeur et **STÉPHANE ROTH**, musicologue.**ARNAUD MERLIN**, présentation

SAMEDI 7 FÉVRIER 20H
AUDITORIUM - CONCERT N°7

TALES OF A SUMMER SEA

GEORGES APERGHIS (1945) - Étude VII pour orchestre **CF**

GEORGES APERGHIS (1945) - Étude VIII pour orchestre **CRF/Tokyo/WDR-CF**

MIKEL URQUIZA (1988) - Un désir démesuré d'amitié - Concerto pour clarinette, violoncelle, piano et orchestre **CRF-CF***

BETSY JOLAS (1926) - Tales of a Summer Sea pour orchestre

ONDŘEJ ADÁMEK (1979) - Where are you? **CF**

Magdalena Kožená, mezzo-soprano

Trio Catch

Martin Adámek, clarinette

Eva Boesch, violoncelle

Sun-Young Nam, piano

Orchestre Philharmonique de Radio France

Peter Rundel, direction

* Avec le soutien de la Sacem

SAMEDI 7 FÉVRIER 22H30
STUDIO 104 - CONCERT N°8

INTERMEZZI

GEORGES APERGHIS (1945) - *Intermezzi* **Création à Paris**

Musikfabrik

DIMANCHE 8 FÉVRIER 11H30 **TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES**
FOYER F - TRIBUNE DES CRITIQUES

LEONARD BERNSTEIN - Mass

JÉRÉMIE ROUSSEAU, présentateur

En partenariat avec France Musique

DIMANCHE 8 FÉVRIER 15H
AUDITORIUM - CONCERT N°9

FOLK SONGS

GEORGES APERGHIS (1945) - Wild Romance pour soprano et ensemble **CF**

JAWHER MATMATI (1993) **ÉTUDIANT ALUMNI** - Pic/Cells **CRF-CM***

FÉLIX ROTH (1997) **ÉTUDIANT CNSMDP** - song of protest - lutes - usines **CM**

LUCIANO BERIO (1925-2003) - Folk Songs

Marie Ranvier, soprano

Ensemble NEXT

Sébastien Boin, direction

En partenariat avec le CNSMDP

* Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert

DIMANCHE 8 FÉVRIER 17H
STUDIO 104 - CONCERT N°10

BLACK LIGHT

GEORGES APERGHIS (1945) - Récitations (extraits)

GEORGES APERGHIS (1945) - Obstinate pour contrebasse

GEORGES APERGHIS (1945) - Black light pour contrebasse

GEORGES APERGHIS (1945) - Zig-Bang (extraits)

AGATA ZUBEL (1945) - HAND IN HAND pour contrebasse solo **CRF-CM**

GEORGES APERGHIS (1945) - It never comes again **CRF-CM**

Emmanuelle Lafon, comédienne

Johanna Zimmer, soprano

Florentin Ginot, contrebasse

DIMANCHE 8 FÉVRIER 18H30 CONCERT DE CLÔTURE

AUDITORIUM - CONCERT N°11

GEORGES APERGHIS (1945) - *Étude III* pour orchestre

GEORGES APERGHIS (1945) - *Étude V* pour orchestre **CF**

ONDŘEJ ADÁMEK (1979) - *Thin Ice* pour violon et orchestre **CRF-CM***

SOFIA AVRAMIDOU (1988) - *Innsmouth* pour orchestre **CRF-CM***

GEORGES APERGHIS (1945) - *Concerto* pour accordéon **CF**

Jean-Étienne Soty, accordéon

Alma Bettencourt, orgue

Christian Tetzlaff, violon

Orchestre National de France

Cristian Măcelaru, direction

Kyrian Friedenberg, chef assistant

*Avec le soutien de la Sacem

DIFFUSION DES CONCERTS SUR FRANCE MUSIQUE

Concert avant-première : mardi 31 janvier, 20h

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 11 février

Concert n° 1 : mardi 3 février, 20h

En direct sur France Musique, présentation par Clément Rochefort

Concert n° 2 : mercredi 4 février, 20h

En direct sur France Musique, présentation par Arnaud Merlin

Concert n° 3 : jeudi 5 février, 20h

En direct sur France Musique, présentation par Saskia de Ville

Concert n° 4 : vendredi 6 février, 19h30

En direct sur France Musique, présentation par Clément Rochefort

Concert n° 5 : vendredi 6 février, 22h30

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 18 février

Concert n° 6 : samedi 7 février, 15h30

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 11 mars

Concert n° 7 : samedi 7 février, 20h

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 18 mars

Concert n° 8 : samedi 7 février, 22h30

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 1^{er} avril

Concert n° 9 : dimanche 8 février, 15h

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 8 avril

Concert n° 10 : dimanche 8 février, 17h

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 15 avril

Concert n° 11 : dimanche 8 février, 18h30

Diffusion par Arnaud Merlin sur France Musique le mercredi 22 avril



PORTRAITS ET ENTRETIENS

ENTRETIEN AVEC GEORGES APERGHIS

« TOUT UN MONDE PRÉSENT »

Arrivé à Paris en 1963, Georges Aperghis habite le quartier de la Bastille de longue date. Celui qui se définit volontiers comme un « vieux Parisien » – à défaut d'être un vrai – nous reçoit à domicile, au milieu des livres, des instruments de musique, des masques et des marionnettes indonésiennes. Entretien avec le héros de l'édition 2026 du festival Présences, qui célèbre également son quatre-vingtième anniversaire.

Vous êtes né à Athènes, le 23 décembre 1945. Où habitez-vous ?

C'était juste après la guerre, pendant la guerre civile. J'habitais au pied de la colline du Lycabette, dans une petite rue, pas goudronnée. Un paradis pour les enfants : il n'y avait pas de voitures. J'ai grandi dans un milieu assez pauvre. Mon père était sculpteur, il faisait de la sculpture abstraite, il ne gagnait pas beaucoup d'argent. Ma mère travaillait à l'aquarelle, comme maquettiste de décoration intérieure dans une entreprise de meubles. Elle faisait aussi de la peinture abstraite.

Avez-vous de bons souvenirs de ce quartier populaire ?

Les maisons n'avaient pas d'étage, ou un seul. Il y avait beaucoup de cours, le soleil passait dans les petites ruelles. Je connaissais tous les voisins. Les fenêtres étaient ouvertes, on écoutait les rires, les engueulades. Ça faisait une espèce de polyphonie, avec du théâtre, des tensions, des détentes. Enfants, on était aimés par tout le monde, on faisait beaucoup de bêtises. J'ai été élevé par ma mère, ma grand-mère et ses trois sœurs, un chœur de cinq femmes ! Mon père était pour moi une espèce de divinité : je le voyais faire des statues, fabriquer des créatures.

Quel a été votre premier contact avec la musique ?

On avait une petite radio, qui passait de la musique classique, des symphonies de Beethoven, de Mozart. Je chantais ce que j'entendais. Mes parents connaissaient une voisine, professeure de piano. Comme on n'avait pas de piano à la maison, ils avaient accepté que j'aille travailler une heure par jour chez elle, elle me donnait des leçons. J'avais cinq ans.

Quand commencez-vous à peindre ?

Je vivais dans l'atelier de mes parents, entre les tableaux, les sculptures, les dessins. J'ai commencé à faire des gribouillis. J'avais quatorze ans, et c'était toujours en écoutant de la musique : les couleurs de la peinture étaient liées aux couleurs musicales. Je ne connaissais pas assez le piano pour pouvoir m'exprimer ; avec la peinture, c'était plus rapide. C'était ma bulle, seul, dans la journée. J'étais libre.

Avez-vous voulu devenir pianiste ?

Non, jamais. Ce qui m'a plu, à treize ou quatorze ans, quand j'ai commencé à jouer pas trop mal, c'était de lire des partitions. Mon père connaissait des gens qui avaient des bibliothèques musicales, ils me prêtaient des partitions ou des opéras piano-chant. C'était le bonheur.

Par la suite, vous étudiez avec un professeur qui s'appelle Yannis A. Papaioannou.

Il y avait deux Papaioannou. L'un était architecte, bon musicien, pianiste et musicologue. Il m'a montré des relevés de musique africaine, j'avais onze ou douze ans. L'autre Papaioannou était compositeur, épigone de Schoenberg, il m'a initié à la musique dodécaphonique. Il ne possédait pas d'enregistrements, j'avais vu les partitions, mais je n'avais aucune idée de comment ça sonnait. Ce que j'ai pu écouter à l'époque, c'était un disque de Varèse, et puis *Le Sacre du printemps* : Maurice Béjart est venu à Athènes, je devais avoir quinze ans. J'avais aussi entendu une pièce de

Xenakis en concert. Xenakis n'était pas présent, c'était un ensemble grec qui jouait. Cette association donnait des concerts, et nous faisait aussi écouter des disques, également des musiques africaines ou asiatiques.

Aviez-vous eu un contact avec la scène théâtrale à Athènes ?

On allait au Théâtre d'Art, c'était le pendant du Théâtre d'Art à Moscou. Karolos Koun était un metteur en scène célèbre, il était le seul à Athènes à jouer Brecht, Tchekhov et des auteurs grecs contemporains.

Vous arrivez en France en 1963. Comment prenez-vous la décision de venir à Paris ?

J'en avais marre de l'école, je voulais faire de la musique. J'avais 17 ans et demi. J'ai choisi Paris parce que j'avais appris le français et je me débrouillais. Mon père adorait la France, j'ai eu son consentement. La première fois, il m'a accompagné. Nous avons pris le bateau jusqu'à Venise, puis le train de Venise à Paris.

Avez-vous un souvenir de votre arrêt à Venise ?

J'étais complètement perdu, la ville est impressionnante ! J'étais à la moitié du voyage : je savais que j'avais quitté quelque chose, mais je ne savais pas ce que j'allais trouver. J'étais angoissé. À Paris, j'ai tout de suite été beaucoup plus calme.

Quand vous arrivez à Paris, dans quel quartier habitez-vous ?

En face du Grand Rex, rue Poissonnière, sur les Grands Boulevards. Le bureau de *L'Humanité* faisait le coin. C'était un quartier vivant, même la nuit. J'avais une chambre tout en haut, dans un hôtel qui n'existe plus. J'avais trouvé un arrangement : je gardais l'hôtel le week-end, je m'occupais du standard téléphonique pour les clients, ça payait une partie de la chambre. Je trouvais des petits boulot. Sous le cinéma du Rex, il y avait un dancing de musique brésilienne, où j'ai remplacé un pianiste. J'accompagnais les danses, on finissait à une heure, deux heures du matin. C'était chouette. J'ai aussi accompagné des cours de danse. Plus tard, j'ai commencé à travailler à la radio : je faisais la musique des dramatiques, des pièces de théâtre... Je travaillais avec des réalisateurs avec qui je suis devenu ami, comme José Pivin ou Jean-Pierre Colas, qui montaient des pièces exigeantes.

Vous souvenez-vous des premiers musiciens que vous avez rencontrés ?

Ce sont d'abord des compositeurs. Je téléphonais, j'écrivais des lettres : tout le monde ou presque m'a répondu. André Jolivet m'a donné des conseils sur ce que j'écrivais à l'époque – j'avais 19 ans. Je ne voulais pas aller au Conservatoire. Je voulais rencontrer les compositeurs, c'était orgueilleux ! Par ailleurs, j'étudiais la direction d'orchestre avec Pierre Dervaux à l'École normale de musique. Petit à petit, j'ai rencontré des musiciens qui jouaient la musique de Xenakis, c'était difficile pour eux ! Et j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un dans le train, qui connaissait des gens au Domaine musical de Pierre Boulez. Je n'avais pas d'argent pour aller aux concerts, mais je pouvais assister aux répétitions générales. J'ai écouté presque toutes les générales des années 1964, 1965, 1966... Je me souviens d'œuvres de Messiaen, *Couleurs de la Cité céleste*, *Chronochromie*, de Maderna comme le *Concerto pour hautbois*, ou encore *Sur Scène de Kagel* : c'est la première fois que je voyais du théâtre et de la musique ensemble sur scène. Et puis Stockhausen, Berio...

Aviez-vous une relation privilégiée avec Xenakis parce que vous étiez originaire d'Athènes ?

Je ne sais pas si c'était pour ça, mais on est devenus assez proches. Je m'occupais de ses affaires, je découpais des articles, c'était en 1965-1966. J'ai assisté au premier enregistrement de *Metastasis* avec l'Orchestre National, avec Maurice Le Roux. Je me souviens des répétitions d'*Eonta* et du premier concert monographique qui a eu lieu salle Gaveau. J'ai beaucoup appris en répétition avec Xenakis.

Puisque vous avez cité la pièce de Kigel *Sur Scène*, est-ce le déclencheur de votre intérêt pour ce qu'on va appeler le théâtre musical ?

Cette pièce m'a aidé à voir que je n'étais pas seul à élucubrer dans mon coin, que quelqu'un avait déjà ouvert des portes. Mais le théâtre m'avait travaillé avant, car entre-temps j'avais connu ma femme, Édith Scob, qui était actrice. J'ai rencontré des metteurs en scène, des acteurs, des gens de cinéma, ça m'a ouvert un autre univers. Et aussi les textes d'Antonin Artaud. Tout cela m'a poussé vers une musique d'action plutôt que vers une musique contemplative.

Propos recueillis par Arnaud Merlin

(Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Georges Aperghis dans le livre-programme du festival Présences)

SOFIA AVRAMIDOU

« CHANTS POUR ORPHÉE »

Entre racines méditerranéennes et quête de sons nouveaux, son écriture mêle instruments traditionnels, électronique et vaste palette orchestrale. La compositrice grecque fait résonner sa voix entre deux œuvres de Georges Aperghis.

Il y a un an, Sofia Avramidou attendait un heureux événement. « La naissance de mon fils a bouleversé mon existence, glisse la jeune maman. Ma gestion du temps a changé mais, paradoxalement, la composition m'est devenue encore plus essentielle. Les deux œuvres créées au festival Présences sont ainsi dédiées à mon fils Orphée. » Pareille au héros mythologique, Sofia Avramidou grandit dans le Nord de la Grèce, entourée de musique. « Mon père, médecin, était un grand collectionneur d'instruments traditionnels, précise la compositrice. Dès mon plus jeune âge, j'ai pratiqué le piano, la guitare, l'oud ou encore l'accordéon. Ma mère m'a raconté que je chantais quand j'étais bébé : j'imitais les sons avec ma voix. »

Dès l'adolescence, Sofia Avramidou se produit comme chanteuse de musique traditionnelle dans toute la péninsule hellène. Se perfectionnant dans l'étude de la musique byzantine et des hymnes religieux grecs, l'envie d'écrire ses propres compositions la saisit : « J'aimais beaucoup arranger les œuvres que je chantais pour plusieurs instruments. » Elle poursuit dès lors ses études à l'Université de Thessalonique avant de partir à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome auprès d'Ivan Fedele. Mais c'est à Paris, en 2019, que se produit le déclic définitif pour Sofia : « Le cursus informatique de l'Ircam a métamorphosé ma perception du son. Désormais, lorsque j'écris une pièce de musique acoustique, la pensée électronique influence jusqu'à ma manière d'écrire pour les instruments. » Créé en 2021, l'impressionnant Géranomachie témoigne de cette hybridation des sons, entre un grand ensemble et une partie électronique. Depuis, Sofia Avramidou a multiplié les expériences inédites : dans Jeux, elle mêle formation classique (Ensemble intercontemporain) et jazz (Orchestre national de Jazz), alternant passages écrits et d'autres improvisés.

En 2024, elle franchit le cap important de la scène : « Avec mon opéra *De l'autre côté d'Alice*, j'ai enfin pu réaliser mon rêve de théâtre musical. J'adore travailler sur des projets multidisciplinaires ; ici je collaborais pour la première fois avec des marionnettistes, tout en incarnant un conte de fées qui m'est particulièrement cher. » Outre Lewis Carroll, la compositrice s'inspire régulièrement de la littérature et de la science-fiction ; le remarquable *What can that be but my apple-tree ?* (2021) évoque le conte *La Jeune Fille sans mains* des frères Grimm. Présenté en création mondiale le 8 février, *Innsmouth* pour grand orchestre renoue avec l'un de ses auteurs de prédilection : « J'aime H. P. Lovecraft depuis que je suis enfant. Son imaginaire sombre m'évoque de puissantes images sonores. Quand je lis ses contes, j'aime noter ou recomposer des sous-titres. Dans *Le Cauchemar d'Innsmouth*, la phrase "Le clocher désaccordé et dissonant d'une vieille église" m'a énormément frappée. Comment traduire cette image en musique ? De même, dans le village imaginaire d'*Innsmouth*, Lovecraft écrit tout à coup : "les habitants chantaient en hurlant". C'est un formidable défi pour un compositeur. J'ai travaillé avec une ancienne psalmodie araméenne, très simple, qui se déforme ensuite jusqu'au cri. »

Si Avramidou refuse de livrer tout élément trop narratif (à l'auditeur de composer son propre rêve ou cauchemar lovecraftien), elle insiste sur les possibilités infinies de la formation symphonique : « J'ai adoré composer pour orchestre, j'affectionne les énormes masses sonores et j'aime créer des textures élaborées et contrastées. » En prélude à ce concert de clôture (l'Orchestre National de France sera dirigé par Cristian Măcelaru), Sofia Avramidou se produit également le 31 janvier,

avec son groupe nouvellement constitué. *Dimorphos* est en effet le duo qu'elle forme avec le contrebassiste Nicolas Crosse. La musicienne y déploie la synthèse de tout ce qui compose son identité d'artiste : « Avec ce projet, je tâche de m'exprimer dans toutes mes dimensions musicales. Je renoue avec mon passé de chanteuse avec des chants traditionnels grecs et byzantins ; j'utilise également de l'électronique qui hybride ma voix ; on retrouve aussi des passages improvisés et d'autres entièrement écrits, aux côtés de la contrebasse de Nicolas, qui amène lui aussi son vécu musical. »

Quand on lui demande finalement ce que son nouveau rôle de maman lui a appris en tant que compositrice, Sofia Avramidou déclare : « Je pense faire davantage confiance à mon instinct qu'autrefois. Ma musique est aujourd'hui plus libre. » Longue vie et tous nos vœux de réussite aux deux œuvres de Sofia Avramidou créées lors de ce festival Présences.

Laurent Vilarem

ALEXANDROS MARKEAS

« LA DÉMESURE POUR MESURE »

Paris, métro Porte de Pantin. On se dirige vers l'imposant bateau qu'est le Conservatoire de Paris. Passée la porte automatique, on gagne les larges escaliers. Au sous-sol, on perçoit comme un magma, des sons furtifs jalonnés d'éclats bruts. Nous sommes au cœur de la classe d'improvisation générative d'Alexandros Markeas et Vincent Lê Quang.

Pour tenter de saisir l'art d'Alexandros Markeas (né en 1965 à Athènes), il faut sans doute entendre d'abord ses improvisations. Lui, arrivé en France pour travailler son piano au Conservatoire avec Gabriel Tacchino et Alain Planès, a un petit quelque chose qui le différencie de ses collègues interprètes. Depuis qu'il est tout jeune, jouer des partitions écrites semble le limiter. Adolescent, apprenant le piano au Conservatoire d'Athènes, il découvre le jazz et le rock et se nourrit d'arrangements les plus divers, concoctés pour ses amis. Arranger la musique des autres a une vertu : on entre dans la création doucement, humblement, en se mettant soi-même à la place de l'auteur de cette musique que l'on trouve déjà intéressante.

Étudiant à Paris au tournant des années 1980, Alexandros Markeas travaille avec ardeur le répertoire « de pianiste » que l'on attend de lui. Mais c'est lors d'un concert donné dans les murs du Conservatoire de Paris (alors situé rue de Madrid) qu'il vit l'un de ses plus grands chocs. Pierre Boulez en personne était venu diriger la musique de Gérard Grisey. Deux « papes » pour le prix d'un ! Révélation instantanée pour le jeune étudiant : il sera lui aussi compositeur.

Cela dit, loin de lui l'idée de se départir de sa langue natale et de ses origines musicales. Markeas se glissera dans le sillage du grand Iannis Xenakis en proposant sans cesse, au fil des ans, comme des jalons, des réinterprétations de la musique et de la culture grecques, sans cesse revues avec un œil d'aujourd'hui. On en découvre de beaux exemples dans un album monographique paru en 2004. On y entend une pièce pour bouzouki et électronique (*Taximi*), ou bien la pièce qui donne son nom à l'album, *Dimotika*, qui arrange (on y revient) les Mélodies populaires grecques... de Maurice Ravel ! C'est comme si Berio, Bartók et les filtrations sonores de Gérard Pesson avaient fusionné.

On se souvient aussi d'une partition envoûtante : *Trois fois Hellas*, trois plaintes pour alto et petit ensemble. Les racines traditionnelles s'y entendent par le jeu sur les échelles modales, avec des souvenirs de gammes pentatoniques, des glissades et des modes de jeu divers, comme des rôles de chanteurs sans âge. Tout comme chez Xenakis, les œuvres de Markeas portent parfois des titres qui fleurent bon cette tradition grecque revue au goût du jour. On pense ici à sa pièce *Metatropes* pour ensemble de percussions. En français : « transformations », comme un flux ininterrompu et sans cesse changeant. Souvent, chez le compositeur, ce flux s'avère virtuose et débridé, comme une ivresse jubilatoire et libératrice. Allez faire un tour sur YouTube et cherchez la vidéo de sa *Habanera* tirée d'*Épilogue*, pour quatuor de saxophones... et musicien improvisateur ! Originellement pensée pour le saxophoniste Louis Sclavis, on se délecte aussi de la version où Markeas lui-même assure au piano les déluges improvisés « par-dessus » une musique qui, elle, est bel et bien écrite. Ça swingue, ça balance, c'est jouissif !

Toutefois, Markeas n'est pas un musicien enfermé dans une tour d'ivoire ni de ceux qui pensent que la difficulté technique à interpréter une musique est essentielle à sa matière même. C'est le son qui intéresse notre compositeur. Et cela, c'est pour tout le monde ! Difficile en effet de passer à côté de sa générosité, à la fois dans son enseignement

et dans l'écriture d'œuvres pédagogiques. Dans son catalogue, combien d'œuvres pour chœur d'enfants ? Combien d'œuvres pour jeunes musiciens ? Sans compter plusieurs partitions pour l'orchestre *Démôs*, parfois avec des effectifs que l'on oserait qualifier d'un peu farfelus (on pense à ses *Vagues déferlantes pour mille flûtes !*). C'est à cela que l'on reconnaît les compositeurs qui connaissent leur affaire : ils savent mettre leur style et leur honnêteté au service des jeunes musiciens, de tout un chacun en quelque sorte.

On pourrait conclure que Markeas est bel et bien un musicien en prise avec le réel de notre époque. Son *Medea Cinderella*, inspiré par un texte de l'essayiste féministe Lili Zografo, en est un bel exemple. L'autrice y travaille la notion de figures féminines tragiques au fil de l'Histoire : passionnantes résonances pour un musicien à l'écoute du monde, par sa vie et par ses sons. Dernier éclat d'actualité ? En 2021, Markeas, amateur de technologies, collabore avec l'Ircam à une *Music of Choices* — une musique « de choix » où les spectateurs sont invités à influer en direct sur le devenir de la musique improvisée : « Souhaitez-vous plus d'effets ? Que le pianiste change de piano ? Voulez-vous une lumière douce ? Comment vous sentez-vous ? » Markeas se transforme alors en véritable IA humaine, entre écrit et improvisé, et où, pour reprendre le mot de Pierre Schaeffer qu'il affectionne : « l'entendre génère le faire ».

Thomas Vergracht

ONDŘEJ ADÁMEK

« VOYAGE AU BOUT DE L'INOUÏ »

1994, Prague, République tchèque. Un jeune homme au regard rêveur se balade dans les rues de la ville. Soudain, il entend une rumeur étrange. Cela vient d'un salon de thé oriental. Intrigué, il pousse la porte. Deux joueurs de tablas, ces percussions indiennes traditionnelles, s'y échangent des motifs dans une improvisation folle. Quel choc !

Cette improvisation aux tablas entendue par hasard à l'âge de quinze ans est le déclencheur d'une vocation pour le jeune Ondřej Adámek (né à Prague en 1979). Cette pulsation et ces sonorités non occidentales deviendront deux éléments qui ne cesseront de parcourir sa musique à venir et, pour tout dire, sa vie. Car Adámek est un voyageur et saisit chaque opportunité, dans cette riche période des études supérieures, pour aller respirer un autre air que celui de sa ville natale. D'abord celui du Conservatoire de Paris, où il étudie la composition, l'électroacoustique et l'orchestration. Pendant un temps, c'est décidé, le musicien s'établira dans notre pays pour mieux explorer le monde, et constatera vite un fait : il n'y a guère que dans notre vue occidentale que la musique reste « pure », « lisse ». Dans la plupart des cultures du monde, le geste musical est aussi un geste théâtral, un geste d'énergie. Et c'est ce que va désormais s'échiner à prouver le compositeur dans son travail.

Un de ses grands voyages fondateurs se fera au Japon, où Adámek est en résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Là-bas, il se laisse aller à l'exploration de formes qui sortent des cadres : le théâtre Nô d'une part, et les spectacles de marionnettes Bunraku d'autre part. De cette expérience, il tire notamment Nôise et son extension chambriste Chamber Nôise, dans lesquelles il réinvestit la tradition musicale japonaise : éclats abrupts et percussifs, gammes pentatoniques ou vibratos à l'amplitude démesurée. Autre partition aux sonorités japonaises, le fascinant *Ça tourne ça bloque*, vingt minutes de musique entre divertissement kawaii et « ultra-moderne aliénation », où voix, samplings de jingles et autres clochettes d'entrée de magasins de jouets se fondent dans les sonorités d'un grand ensemble instrumental.

Et ce ne sont pas que les sonorités du monde, mais aussi ses pulsations qui intéressent notre compositeur. Il est rare de ne pas se surprendre à taper du pied ou à hocher la tête à l'écoute d'une œuvre d'Ondřej Adámek. Et bien sûr, lorsque ces pulsations ont une origine, on ne boude pas notre plaisir : allez écouter son deuxième quatuor à cordes *Lo que no' contamo'*, qui fait la part belle aux pulses et aux plectres, inspiré directement par le jeu de la guitare flamenca. Pas étonnant : notre compositeur a un temps été résident à la Casa de Velázquez, à Madrid !

Alors, qui dit pulsation dit souvent percussions. Si l'on peut dire qu'Adámek développe dans sa musique un timbre de prédilection, ce serait celui, percussif et sinueux, des pierres. Oui, des pierres ! Une passion développée conjointement avec le poète islandais Sjón, le parolier de la chanteuse Björk, qui n'était autre que son voisin. Au travers de plusieurs œuvres communes, les pierres prennent forme de diverses façons, d'abord sous la plume du poète, puis sous celle — quasi délirante — du compositeur. Kameny en est un bon exemple. « Kameny », cela veut dire « pierre » en tchèque. Simple, basique. Sauf que le texte du poète imagine un parallèle entre le jeu d'un enfant avec un vulgaire caillou qu'il envoie ricocher sur l'eau, et une pierre bien plus funeste, qui vient s'écraser sur le corps d'une jeune femme amoureuse en train d'être lapidée. Il faut voir la vidéo de cette œuvre, où le chef (rien de moins que George Benjamin en l'occurrence) commence par distribuer une pierre à chacun des vingt-quatre chanteurs, qui, dans un même geste et

un même souffle, miment le geste à la fois fatal et enfantin. Glaçant. La collaboration avec les pierres de Sjón ne s'est pas arrêtée là : les deux remettent le couvert avec un véritable opéra, *Seven Stones*, créé au Festival d'Aix-en-Provence. Intrigue mêlant suspense et métaphysique pour chanteurs seulement accompagnés d'objets qu'ils manipulent eux-mêmes sur scène. Un opéra qui s'est prolongé avec le plus récent *Man Time Stone Time*, créé à Radio France, comme une extension de l'opéra, où quatre chanteurs manipulateurs d'objets interagissent avec un orchestre.

Cependant, ce patchwork d'influences n'empêche pas le compositeur de rester attaché à ses racines tchèques, qu'il intègre subtilement, parfois même en créant d'emblée le métissage, comme dans sa pièce *Karakuri*. Du nom des poupées mécaniques de l'ère Edo (XVI^e–XIX^e siècle), l'œuvre nous fait entendre un passage où l'ambiance mécano-japonaise s'entrelace avec un jeu sur les sonorités de la langue tchèque, créant une espèce de folie sonore où le rythme des consonnes énoncées par la soprano s'apparente presque à celui du *Boléro* de Ravel. Mais pour du folklore tchèque, du vrai de vrai, il faut plutôt aller vers *Polednice*, grande cantate pour chœur et orchestre où le compositeur réinvestit une légende populaire de son pays, dont la violence horrifique n'est pas sans évoquer le *Roi des Aulnes* de Goethe. Encore une fois, Adámek réinvente une tradition populaire pour la faire sienne et la décupler par tous les moyens à sa disposition, où la musique est le substrat d'un tout parfois explosif et exubérant.

Exubérance, c'est aussi ce qui caractérise l'art d'Ondřej Adámek. Pour preuve ? Il invente. Et pas n'importe quoi : une « *Airmachine* ». Une machine complètement zinzin où un clavier actionne des mécanismes de vent et de souffle pour faire jouer des gants en plastique ou des tubes en PVC ! Comme un sheng chinois mais qui semblerait venir d'une déchéterie du futur. Incroyable sens théâtral : cette machine se gonfle et semble véritablement respirer ; elle n'en est pas moins un « vrai » instrument, capable d'autre chose que d'expériences. Ainsi, son œuvre *Consequences particulièrement blanches ou noires* utilise la « *Airmachine* » confrontée à un ensemble instrumental. On a l'impression d'entendre autant une machine à vent qu'une cornemuse jouant de la techno ! Avec la « *Airmachine* », Adámek crée ainsi ses propres racines et sa propre tradition. On l'espère pour longtemps.

Thomas Vergracht

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

ANAHITA ABBASI

Née en 1985

La musique de la compositrice iranienne Anahita Abbasi a été commandée et interprétée dans le monde entier par des musiciens et ensembles tels que Mahan Esfahani, Steven Schick, Ilan Volkov, Vimbayi Kaziboni, Jack Adler, Sergej Tchirkov, Ensemble Modern, Lines Ensemble, Meitar Ensemble, Der gelbe Klang, Zaafran Ensemble, Contrechamps, Contemporary Chamber Orchestra Elbe, Broken Frames Syndicate, Kommas Ensemble, Quatuor Diotima, Quatuor Mivos, Thin Edge. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals comme Darmstädter Musiktage, Akademie der Künste, Acht Brücken, Radialsystem, Beethovenfest Bonn, Podium Esslingen, Heroine, Tritonus, Elbphilharmonie, Ircam – ManiFeste, Festival Ensemble(s), Time of Music, SoundState, Tongyeong International Music Festival (Corée), Musica Polonica Nova, Atlas Festival, Festival Archipel, Gaia, Mostly Mozart Festival, Kennedy Center, Lincoln Center.

En 2022, Anahita Abbasi a été lauréate d'une bourse Civitella Ranieri, d'une résidence Ucross et d'une résidence triennale à la Fondation Singer-Polignac. Elle est également l'une des lauréates du Prix de musique 2024 de l'Académie des beaux-arts à Paris. Membre de l'Ensemble Schallfeld, elle est aussi cofondatrice de l'Association des compositrices iraniennes. Anahita Abbasi a étudié la composition auprès de Beat Furrer et Pierluigi Billone à l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz et a travaillé étroitement avec Georges Aperghis, Franck Bedrossian et Philippe Leroux. En 2014, elle s'installe aux États-Unis pour un doctorat à l'UC San Diego.

Actuellement, Anahita Abbasi vit à Flensburg et à Paris. Parmi ses projets récents : des commandes pour l'Ensemble Modern et Jack Adler, toutes deux créées aux Darmstädter Musiktage en 2023. Ses projets à venir comprennent une commande de l'UER pour Claire Chase et l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2027–2028).

ONDŘEJ ADÁMEK

Né en 1979

Le compositeur et chef d'orchestre Ondřej Adámek façonne une musique où les formes se déforment : la poésie vire à la saturation, le geste au malaise, le jeu au dérèglement. Pour cela, il élargit la palette des instruments et des voix par des techniques étendues, les micro-intervalles et les souffles. Né à Prague en 1979, formé dans sa ville natale puis au Conservatoire de Paris, il a séjourné en France, en Afrique, au Japon, en Inde et en Italie, intégrant à son écriture les résonances de ces cultures. Installé en Espagne, il compose et dirige également ses propres œuvres orchestrales, vocales ou électroacoustiques.

Cette saison, le Musikfest Berlin présente *Between Five Columns*, hommage à Boulez créé par le Berliner Philharmoniker sous la direction de François-Xavier Roth. Il dirigera son nouveau concerto pour violon dédié à Christian Tetzlaff, créé par l'Orchestre National de France avant d'être repris à Prague, Winterthur et Londres.

L'an dernier, son opéra *INES* a vu le jour à l'Opéra de Cologne, tandis que *Connection Impossible*, conçu avec Thomas Fiedler et l'Ensemble Modern, explorait les échecs du langage. La voix, chez lui, devient instrument d'intimité et de souffle, comme dans *Alles klappt* ou *Seven Stones*, point de départ de son ensemble N.E.S.E.V.E.N., qui mêle concert et théâtre.

Ses concertos pour violon (*Follow Me*), sheng (*Lost Prayer Book*), soprano (*Where are you?*) et violoncelle (*Illusorische Teile des Mechanismus*) ont été créés par Isabelle Faust, Wu Wei, Magdalena Kožená ou Jean-Guihen Queyras, sous la direction de Peter Rundel, Simon Rattle, Susanna Mälki, Thomas Adès ou Jonathan Nott. Lauréat de nombreux prix – dont les prix Enesco et Hervé-Dugardin –, Adámek a été pensionnaire

des villas Médicis et Massimo. Son univers sonore s'élargit encore avec l'Airmachine, instrument-installation né à Berlin et à la Villa Médicis. Sa musique est éditée chez Billaudot et, depuis 2022, chez Boosey & Hawkes.

SOFIA AVRAMIDOU

Née en 1988

Sofia Avramidou est une compositrice et chanteuse grecque installée à Paris. Diplômée de l'Université Aristote de Thessalonique (2009–2014) et de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia (2014–2016) dans la classe d'Ivan Fedele, elle en sort avec les plus hautes distinctions. Lauréate d'une bourse d'excellence de la Fondation Onassis, elle complète en 2020 le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam

Elle a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix Goffredo Petrassi au Palais du Quirinal (2016), le Premier Prix du Concours international « Francisco Escudero » (Espagne, 2016) et celui du Concours « Dimitris Dragatakis » (2014).

Ses œuvres ont été commandées par l'Orchestre National de France, l'Ensemble intercontemporain, la Philharmonie de Paris, l'Ircam, la Biennale de Venise, Musikfabrik, l'Ensemble Ictus, Radio France, la Fondation Gulbenkian, le GRAME et l'Auditorium de Lyon. Elles ont été jouées dans des lieux majeurs : Philharmonie de Paris, Musikverein, Concertgebouw, Barbican Centre, Elbphilharmonie, Philharmonie de Cologne, Biennale de Venise, Philharmonie du Luxembourg, Auditorium Parco della Musica, Teatro La Fenice, Boston University et Megaron d'Athènes.

Parallèlement à la composition, elle étudie la musique byzantine, l'hymnologie, le oud, le ney et le chant traditionnel grec. Comme chanteuse, elle s'est produite avec l'Orchestre symphonique de Chypre et l'Orchestre municipal de Thessalonique.

En 2018, elle enregistre *Binôme*, album de chants traditionnels arrangés pour voix et clarinette. En 2023, invitée par Pierre Bleuse au Festival de Prades, elle crée *Dimorphos*, duo avec Nicolas Crosse mêlant improvisation électronique et chant grec. Elle est compositrice associée à l'Opéra national de Bordeaux pour les saisons 2025–26 et 2026–27. Ses œuvres sont publiées par les Éditions Lacroch'.

NORIKO BABA

Née en 1972

Née à Niigata (Japon), Noriko Baba commence à étudier le piano et la composition à l'âge de quatre ans. À l'Université des arts de Tokyo, elle étudie le piano, l'harmonie, le contrepoint et la composition. Après avoir obtenu une licence et une maîtrise de composition, elle poursuit sa formation au CNSMD de Paris, où elle obtient un prix de composition avec mention « très bien » et un prix d'orchestration, tout en étudiant également l'acoustique, l'analyse et l'ethnomusicologie. Elle prend part au cursus de l'Ircam.

Plusieurs bourses – Akiyoshidaï International Art Village, Sacem, résidence d'artiste à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart, Académie de France à Madrid : Casa de Velázquez en tant que membre, Villa Kujoyama à Kyoto, Villa Romana à Florence, Académie de France à Rome : Villa Médicis en tant que pensionnaire – ainsi que le soutien d'interprètes et de festivals de renom, lui ont permis de développer des œuvres d'une extrême sensibilité et d'une grande expressivité, derrière une apparente économie de moyens.

Elle obtient le Prix du Concours de composition NHK-Mainichi, le Prix Georges Wildenstein, le Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, et le Grand Prix de composition du Festival international de Takefu. La musique de Noriko Baba est publiée aux éditions Jobert, à Paris.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Né à Bonn, mort à Vienne, Beethoven a pris la musique là où Haydn et Mozart l'avaient laissée, dit-on souvent. Il a « vicié la musique : il y a introduit les sautes d'humeur, il y a laissé entrer la colère », affirme Cioran. Auteur de trente-deux sonates pour piano, seize quatuors à cordes (dix-sept avec la *Grande Fugue*), cinq concertos pour piano, neuf symphonies, sans oublier l'oratorio *Le Christ au mont des oliviers*, la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, la *Missa Solemnis* et l'opéra *Fidelio*, Beethoven agrandit les formes, la dynamique et les effectifs vocaux et instrumentaux. Il est aussi l'introducteur d'un certain héroïsme dans la musique, qui rompt avec l'esprit d'équilibre et d'hédonisme qui, d'une certaine manière, caractérisait la manière viennoise de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

LUCIANO BERIO

1925-2003

Né à Oneglia (Ligurie), Luciano Berio bénéficie très tôt d'une éducation musicale soignée grâce à son grand-père Adolfo et son père Ernesto, organistes et compositeurs. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. Il entre en 1945 au Conservatoire Verdi de Milan, épouse cinq ans plus tard la chanteuse Cathy Berberian qui créera notamment la *Sequenza III* (1965), et étudie en 1952 à Tanglewood avec Dallapiccola, à qui il dédie *Chamber Music* (1953). Il effectue en 1954 son premier séjour à Darmstadt, au cours duquel il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel, et s'imprégne de la musique serielle (Nones, 1954). En 1955, il fonde avec Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électro-acoustique d'Italie, et crée en 1956 avec Maderna les *Incontrì musicali*, revue et série de concerts consacrés à la musique contemporaine.

Il entame en 1958 la série des *Sequenze* (dont la composition s'étendra jusqu'en 1995) et compose *Thema (Omaggio a Joyce)*. Il enseigne en 1960 à Darmstadt et aux États-Unis et s'intéresse à la direction d'orchestre puis fonde, en 1967 à New York, le Juilliard Ensemble et dirige la section électroacoustique de l'Ircam de 1974 à 1980. Parmi ses œuvres les plus marquantes : *Laborintus 2* (1965), *Sinfonia* (1968), *Coro* (1975), *La vera storia* (créé à la Scala de Milan en 1982), *Un re in ascolto* (1984). Berio s'éteint à Rome en 2003.

BERNARD CAVANNA

Né en 1951

Créateur autodidacte et inclassable, c'est sur les conseils d'Henri Dutilleux, puis avec l'aide de Paul Méfano et de Georges Aperghis, que Bernard Cavanna se destine à la composition ; mais son influence principale demeure la musique et la pensée du compositeur roumain Aurèle Stroë, dont il réalise en 2000 un portrait filmé en forme d'hommage. Il invoque également, sur le ton de la boutade, les figures tutélaires de Bernd Alois Zimmermann et de Nino Rota.

À son répertoire figurent notamment le *Concerto pour violon* (1998-99), le *Concerto pour violon n°2 Scordatura*, le *Shanghai-concerto* pour violon et violoncelle (2007) et le *Karl Koop Konzert* (2008) pour accordéon, créés respectivement par Noëmi Schindler, Emmanuel Bertrand et Pascal Contet.

Messe un jour ordinaire, œuvre prénante, sulfureuse et d'une rare violence, pourrait être sa pièce la plus caractéristique avec *Scordatura*, tout comme sa composition créée en 2013 par l'Ensemble Ars Nova pour trois ténors et ensemble de dix-huit instruments, d'après *À l'agité du bocal de Céline*.

Non négligeable est sa passion pour Schubert, dont il transcrit plus de quarante Lieder pour voix, violon, violoncelle et accordéon, et dont il

signe un Lied non écrit par le compositeur viennois, D 999, sur un poème de Matthäus von Collin et d'après un thème de la *Fantaisie* pour violon et piano en ut majeur, D 934.

Il travaille actuellement à une œuvre concertante pour bandonéon, cornemuse et orchestre, destinée à la bandonéoniste Louise Jallu, au sonneur Mickaël Cozien et à l'Orchestre national de Bretagne.

Bernard Cavanna a été titulaire de la Bourse annuelle de la création (1984), pensionnaire à la Villa Médicis (1985-1986), Prix Sacem de la meilleure création contemporaine (1998), Prix de la Tribune internationale de l'Unesco (1999), Victoire de la musique (2000), Grand Prix de la Sacem et, dernièrement, en 2023, Grand Prix du Président de la République de l'Académie Charles-Cros.

ARNULF HERRMANN

Né en 1968

Né à Heidelberg, Arnulf Herrmann a d'abord étudié le piano à Munich, avant de se consacrer à la composition et à la théorie musicale à Dresde, Paris et Berlin. Il collabore étroitement avec plusieurs des plus grands ensembles de musique contemporaine – Ensemble Modern, Ensemble intercontemporain, Klangforum Wien et MusikFabrik NRW – ainsi qu'avec divers orchestres tels que le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, le WDR Sinfonieorchester Köln et le Nouvel Orchestre de chambre de Stockholm. Ses œuvres sont jouées en Allemagne et à l'étranger, et ont été présentées dans des festivals tels que Donaueschingen, Witten (Festival de musique de chambre contemporaine), la Biennale de Munich, Wien Modern, Ultraschall Berlin, Eclat Stuttgart et Musica, à Strasbourg. Son opéra *Wasser* a été créé en 2012 à la Biennale de Munich par l'Ensemble Modern, et *Der Mieter (Le Locataire)* a été créé en 2017 à l'Opéra de Francfort.

Arnulf Herrmann a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le Prix Hanns Eisler de composition (2001), le Prix de composition de Stuttgart (2003) et le Prix de la Tribune internationale des compositeurs pour *Terzenseele* (2006). En 2008, il a remporté le Prix artistique de Berlin et a été pensionnaire de la Villa Massimo à Rome. En 2010, il a reçu le Prix de promotion pour la composition de la Fondation musicale Ernst von Siemens.

De 2004 à 2014, il a enseigné la composition, l'orchestration et l'analyse à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, avant d'être nommé professeur de composition à la Hochschule für Musik de la Sarre à Sarrebruck au printemps 2014. Il vit à Berlin.

BETSY JOLAS

Née en 1926

Née à Paris, Betsy Jolas s'établit en 1940 aux Etats-Unis, où elle est l'élève de Paul Boepple, Carl Weinrich et Hélène Schnabel avant d'obtenir le diplôme de Bennington College. Elle revient à Paris en 1946 pour terminer ses études avec Darius Milhaud, Simone Plé-Caussade et Olivier Messiaen au CNSMD de Paris.

Lauréate du Concours international de direction d'orchestre de Besançon (1953), elle a reçu de nombreux prix dont celui de la Fondation Copley de Chicago (1954), de l'ORTF (1961), de l'American Academy of Arts (1973), le Grand Prix de la Ville de Paris (1981) et le Grand Prix de la SACEM (1982). Betsy Jolas a été nommée en 1983 membre de l'Académie américaine des Arts et Lettres. En 1985, elle a été élevée au grade de commandeur des Arts et des Lettres. En 1997, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur.

De 1971 à 1974, Betsy Jolas a remplacé Olivier Messiaen à sa classe du CNSMD de Paris, où elle a été nommée professeure d'analyse en 1975 et professeure de composition en 1978.

Elle a enseigné également dans les universités américaines de Yale, Harvard, Berkeley, USC, San Diego, etc., ainsi qu'à Mills College. Ses

œuvres, pour les formations les plus diverses, ont été créées notamment au Domaine musical, aux festivals de Tanglewood, de Hollande et de Royan et sont jouées aujourd’hui dans le monde entier par des artistes tels qu’Elisabeth Chojnacka, Kent Nagano, William Christie, Claude Helffer, Kim Kashkashian, Simon Rattle, Anssi Karttunen, Nicolas Hodges.. et par des ensembles comme The Boston Symphony Chamber Players, la London Sinfonietta, les Percussions de Strasbourg, le Domaine musical, l’Ensemble intercontemporain, le Philharmonia, etc.

En 2016, *A Little Summer Suite* a été créé par le Berliner Philharmoniker sous la direction de Simon Rattle. En septembre 2019, le Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons a créé *Letters from Bachville*. En 2022-2023, *The Latest* a été créé par l’Orchestre de Paris et *Ces belles années...* par le London Symphony Orchestra.

PHILIPPE LEROUX

Né en 1959

Musique de synthèse, plutôt que de rupture, architecture sonore, dialectique du mouvement, mécanique des flux de résonances et des particules dynamiques : la musique du compositeur franco-canadien Philippe Leroux, au-delà de son occasionnelle virtuosité, est fondée sur la perception et les liens structurels entre les sons. Les notions de mouvement et de geste y tiennent une place importante en articulant les relations entre les événements sonores, dans un dialogue constant entre dramaturgie et poésie.

Philippe Leroux a étudié à Paris avec Pierre Schaeffer, Ivo Malec, Olivier Messiaen et Iannis Xenakis, avant d’être pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Il est l’auteur d’une centaine d’œuvres symphoniques, vocales, de musique de chambre avec ou sans dispositifs électroniques, commandées, jouées et diffusées internationalement (BBC Symphony, Orchestre Philharmonique de Radio France, Südwestrundfunk Orchester, Orchestre symphonique de Québec, Orchestre symphonique de la Radio-Télévision croate, Orchestre philharmonique tchèque, Ensemble intercontemporain, Klangforum Wien...).

En 2022, il a créé son premier opéra *L’Annonce faite à Marie*, unanimement salué par la presse, et a reçu le Trophée 2022 de ForumOpera.com ainsi que le Grand Prix du 60 Palmarès des prix du Syndicat de la critique française. Récipiendaire de nombreux prix (notamment le Prix Serge Koussevitzky de la Fondation Duca et le Prix Arthur Honegger de l’Institut et de la Fondation de France), auteur d’articles traitant de la musique contemporaine, il donne de multiples conférences et master-classes dans le monde et est membre de la Société royale du Canada.

Après avoir enseigné à l’Ircam (Paris) dans le cadre du cursus d’informatique musicale, il est, depuis 2011, professeur de composition à l’Université McGill (Montréal, Canada).

ALEXANDROS MARKEAS

Né en 1965

Compositeur et pianiste, Alexandros Markeas a étudié le piano au Conservatoire national de Grèce puis au CNSMD de Paris, avant de se consacrer à la composition et à la musique improvisée. Depuis trente ans, il développe une activité artistique où se croisent écriture instrumentale, expérimentation sonore et performance scénique. Son travail explore les tensions entre structure et spontanéité, écriture et improvisation, et s’inscrit dans une dimension multi stylistique, en intégrant les réminiscences de différentes traditions musicales.

Il collabore régulièrement avec des musiciens, performeurs et artistes visuels, dans des projets allant du concert à la création scénique expérimentale. Il enseigne l’improvisation au CNSMD de Paris.

SYLVAIN MARTY

Né en 1977

Parallèlement à des études de philosophie, Sylvain Marty investit très tôt les champs du jazz contemporain et de la musique improvisée, où il participe à de nombreuses créations et enregistrements. Ses œuvres ont été diffusées sur France Musique, dans l’émission *À l’improvisiste*, et dans de nombreux festivals tels que le Pannonica, le Petit Faucheur, Muzzix, le Festival International de Jazz de Nevers... Ses rencontres avec des improvisateurs comme Michel Doneda, Jacques Di Donato, Jean-Luc Guionnet et Jean-Luc Cappozzo ont été très formatrices pour l’expérimentation sonore et l’élaboration de la microforme. Son intérêt pour le timbre et les problématiques formelles l’amène alors naturellement à la musique contemporaine. Il fait ses études d’écriture au Conservatoire de Clermont-Ferrand avant d’étudier la composition avec Frédéric Durieux. Il intègre par la suite des académies internationales, où il peut approfondir ses problématiques auprès de professeurs tels que Chaya Czernowin, Franck Bedrossian, Francesco Filidei, Georges Aperghis et Yann Robin. Il a travaillé avec plusieurs ensembles : Ensemble intercontemporain, Nikel Ensemble, Ensemble Schallfeld, Ensemble Cairn, Ensemble Multilatérale, Ensemble Riot, 20° dans le noir, Ensemble Lemniscate, Hanatsu Miroir, Synesthesia Ensemble, Fractales, Love Music, Vertix Sonora, Proxima Centauri... Sa musique a été jouée à la Philharmonie de Paris, à Wien Modern, Afekt, Darmstadt, Gaida, Gare du Nord, Rainy Days, Impuls, Festival Plurison, MicroFest Prague, Kunstraum Walcheturm, Usedom Music Festival, Brighton Festival, Initiative Neue Musik... et diffusée sur des radios européennes.

JAWHER MATMATI

Né en 1993

Compositeur tunisien, né à Tunis, Jawher Matmati a commencé à étudier la musique arabe et tunisienne à l’âge de 10 ans, après quoi il a obtenu son diplôme en musique arabe en 2011. Il a été violoncelliste à l’Orchestre symphonique scolaire et universitaire fondé par Hafedh Makni, puis en a assuré la direction entre 2014 et 2016. Il a été membre de l’Orchestre symphonique de Tunis de 2012 à 2017.

Il a d’abord suivi un cycle préparatoire en physique et chimie à la Faculté des sciences de Tunis (FST), puis un cycle d’ingénierie électromécanique à E.S.P.R.I.T. Après l’obtention de son diplôme, il décide de se consacrer entièrement à la composition et rejoint la classe de Michel Fourgon au Conservatoire royal de Liège en 2017. En 2018, il remporte le Prix SOV Composer’s Academy et poursuit son master en composition au CNSMD de Paris dans la classe de composition de Gérard Pesson et d’orchestration d’Anthony Girard. Il a également suivi des cours de musique électroacoustique avec Yan Maresz, Luis Naón et Grégoire Lorieux. En 2023, il suit le cursus de composition et d’informatique musicale à l’Ircam, sous la tutelle de Pierre Jodłowski.

Jawher Matmati a écrit des pièces pour plusieurs ensembles, dont le Symfonieorkest Vlaanderen, l’Ensemble Hopper, l’Ensemble Paramirabo, l’Ensemble Court-circuit et l’Ensemble intercontemporain. Il est actuellement éditeur aux Éditions Durand-Salabert-Eschig.

MYRTÓ NIZAMI

Née en 1994

La musique de la compositrice et pianiste grecque Myrtó Nizami explore le dialogue entre sons acoustiques et électroniques. En combinant instruments et électronique, elle crée une palette sonore en perpétuel mouvement, riche en couleurs et en dynamiques internes. Ses compositions pour formations instrumentales, voix et électronique ont été présentées en Europe, au Moyen-Orient et aux Etats-Unis – citons le Dag

in de Branding Festival, le Festival international de musique de Téhéran ou encore l'Auditorium – Orchestre national de Lyon. Elle a collaboré avec des ensembles tels que Klangforum Wien, New Music Detroit et Ensemble Aventure, ainsi qu'avec des solistes comme Marie Ythier et Kristia Michael. Ses œuvres ont été commandées par Georges Aperghis, Radio France, l'Onassis Stegi et la Fondation Royaumont, où elle est lauréate. Elle a été compositrice en résidence au Festival Dag in de Branding (2023-2025). Depuis 2018, elle est basée à La Haye, aux Pays-Bas.

JACQUES REBOTIER

Née en 1947

Compositeur, il écrit une musique expressive, parfois liée au texte ou virant au théâtre instrumental. Glissements du son et du sens, formes, équivoques, son travail porte sur les aspects du phrasé et de l'articulation, rythme, intonation, accentuation, débit. Ses œuvres ont été créées par de nombreux ensembles et solistes ou par voQue, sa compagnie. Citons, entre autres, Requiem, *Les Trois jours de la queue du dragon*, *Chants de ménage et d'amour*. Jacques Rebotier est également écrivain, auteur d'une vingtaine de livres, notamment chez Verticales, Actes Sud, Gallimard. Il est enfin auteur-metteur en scène de nombreux spectacles, souvent musicaux, notamment créés au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre National de Strasbourg, au Théâtre de l'Athénée, à la Comédie-Française.

EVA REITER

Née en 1976

Eva Reiter étudie la flûte à bec et la viole de gambe à l'Université de Musique et des Arts du spectacle de Vienne, dont elle sort diplômée en 2001. Elle poursuit l'étude de la flûte avec Paul Leenhouts et Walter van Hauwe, et de la viole de gambe avec Mieneke van der Velden au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. Depuis, elle mène une carrière de musicienne et de compositrice et est régulièrement invitée à donner des cours de musique ancienne à Vienne. Elle enseigne la viole de gambe depuis 2008 à l'école de musique de Linz.

Interprète très active, elle participe aux créations d'œuvres de Fausto Romitelli, Paolo Pachini, Bernhard Gander, Burkhard Friedrich, Gerd Kühr, Jorge Sánchez-Chiong, Agostino Di Scipio, Francesco Filidei, Claire-Mélanie Sinnhuber, Giorgio Klauer, Raphaël Cendo, Marco Momi et Christian Fennesz. Elle est invitée comme soliste par le Klangforum Wien et par l'Ensemble Ictus, dont elle est membre permanent depuis 2015. Elle joue également au sein de l'ensemble à géométrie variable Elastic Band. Plusieurs de ses pièces ont été créées dans des festivals majeurs : Transit (Louvain), ISCM World New Music Days Stuttgart, Ars Musica, Jeunesse Wien, Musikprotokoll Graz, MaerzMusik Berlin. En 2009, Wien Modern propose un panorama de son œuvre.

Elle a notamment reçu les Publicity Preis (2006), Prix de composition de Gmünd (2008), Queen Marie José International Composition Prize (2008), Förderungspreis de la ville de Vienne (2008), Rostrum international des compositeurs (2009), Erste Bank Kompositionsprix (2016). Elle se produit également comme interprète de musique ancienne, avec l'Ensemble Mikado, Le Badinage, Unidas, et joue avec le Radio-Symphonieorchester Wien, le Bruckner Orchester Linz et le Rotterdams Philharmonisch Orkest.

JUSTINA REPEČKAITĖ

Née en 1989

Justina Repečkaitė a étudié la composition en Lituanie et en France, puis a suivi le cursus de l'Ircam. Sa composition *La Muë*, pour serpent, chœur d'enfants et électronique, co-commande de l'Ircam et du CMBV, a été récompensée dans le cadre des Œuvres de l'année

2024 des compositeurs lituaniens. Ses pièces ont représenté la Lituanie aux Journées mondiales de la musique et au Rostrum international des compositeurs. Repečkaitė a été compositrice en résidence à la Fondation Singer-Polignac, à la Villa Waldberta, au Schloss Wiepersdorf et à la Fondation Lehtinen, ainsi qu'au Festival de Cordes-sur-Ciel et au Festival d'Autan. Parmi ses projets récents figurent *Whispering Skin* (2024), pour percussion et électronique, commande d'Eklektō ; *Sfäärit* (2025), pour Musica nova Helsinki ; et *Millefleur* (2025), interprétée par l'Ensemble for New Music de Tallinn. Parmi les interprètes de ses œuvres figurent le BBC Philharmonic, la Sinfonietta de Riga, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble Court-Circuit et le Réseau des ensembles lituaniens. Sa pièce d'orchestre *Vellum* (2020), commande du festival Gaida (Vilnius), a été jouée aux Baltic Music Days, à la Philharmonie de Paris et au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Son premier album, *Tapestries*, a été récemment publié par le Centre d'information musical de Lituanie.

FÉLIX ROTH

Né en 1997

Après être passé par les classes de cor, d'écriture et d'ethnomusicologie du CNSMD de Paris, Félix Roth fait la découverte marquante des univers de Gérard Grisey et Fausto Romitelli. Ses premières œuvres sont jouées par l'Ensemble TM+ et l'Ensemble intercontemporain. En 2024, Félix Roth est en résidence à l'abbaye de Royaumont pour une commande des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain. Après avoir travaillé avec Jean-Luc Hervé et Francesco Filidei, il suit actuellement le cursus de composition au CNSMD de Paris dans la classe de Frédéric Durieux et Yan Maresz. Dans sa musique, il explore de nouvelles sonorités instrumentales. Le vivant, sa fragilité et la manière dont l'humain interfère avec son environnement sont des thématiques récurrentes dans ses premières partitions (*torrent*, 2024 ; *la barque – le ressac*, 2024 ; *CHOSE*, 2023). Allant du solo au petit ensemble, de la voix à l'électronique, ses œuvres dévoilent une pensée musicale organique, en évolution permanente, à l'écoute d'un monde sonore en mouvement.

FRANZ SCHUBERT

1797-1828

Né et mort à Vienne, Franz Schubert laisse une œuvre d'une ampleur impressionnante. Auteur de plus de six cents lieder — un apport décisif dans l'histoire du genre —, de quinze quatuors à cordes, de huit symphonies dont la *Symphonie inachevée*, de pages majeures pour le piano (*Impromptus*, *Moments musicaux*, *sonates tardives*), de pièces de musiques de chambre aussi essentielles que le *Quintette à deux violoncelles* ou *La Truite*, ainsi que d'opéras et d'œuvres sacrées encore trop rarement joués, Schubert marque durablement tous les domaines qu'il aborde. « Là où d'autres bâtiennent des cathédrales, Schubert creuse un regard », écrit Brigitte Massin. Schubert ne cherche pas à élargir les formes, mais à les renouveler de l'intérieur par une attention constante à la mélodie et au climat expressif. Là où Beethoven affirme l'héroïsme et la volonté, il installe le primat de la couleur harmonique, des transitions sensibles, d'une intériorité qui se déploie sans emphase. « Ses plus beaux thèmes, note Schumann, portent des yeux mouillés tournés vers le ciel. »

NICOLAS TZORTZIS

Né en 1978

Né à Athènes et installé à Paris depuis 2002, Nicolas Tzortzis compose une musique vive et polyphonique, intégrant éléments extra-musicaux et technologies. Formé auprès de Philippe Leroux, Georges Aperghis et au cursus de l'Ircam, il mène un parcours indépendant fondé sur l'expérimentation. Ses inspirations vont de la philosophie à la culture pop ou au sport. Lauréat de nombreuses sélections internationales, il a été en

résidence au Herrenhaus Edenkoben, à la Villa Ruffieux, puis au CNMAT (bourse Fulbright). En 2025, il crée, à l'Opéra national d'Athènes, son premier opéra, *Le Mort et la résurrection*. Ses projets récents comprennent un second concerto pour saxophone, une œuvre pour voix et ensemble pour France Musique et TM+, un concerto pour piano pour l'Orchestre national de Salonique, une installation audiovisuelle à Hanovre et une grande pièce de théâtre musical pour contrebasse (commande du festival Musiques Démesurées et du Ministère de la Culture).

Parmi ses compositions remarquées, citons la pièce acousmatique *No means No et à une main, hommage à Roger Federer*, concerto de chambre créé par Alexandra Greffin-Klein et l'Ensemble Court-Circuit. Il écrit également pour la scène, notamment *Vents Contaires* pour baryton et ensemble (Opéra national d'Athènes), prolongeant son goût pour la voix et la performance. Sa musique est jouée en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie par des interprètes de premier plan. Sa discographie compte plusieurs disques, dont un portrait monographique publié par Das Neue Ensemble (Toccata Classics).

Automne de Varsovie.

Elle a collaboré avec les plus grands ensembles spécialisés au monde : Klangforum Wien, Ensemble intercontemporain, musikFabrik, London Sinfonietta, Ensemble Ictus, Eighth Blackbird, San Francisco Contemporary Music Players, Münchener Kammerorchester, Neue Vocalsolisten, Remix Ensemble, ainsi qu'avec l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien, l'Opéra de Hanovre.

Lauréate de plusieurs concours, elle a également reçu des distinctions majeures telles que le Grand Prix du 60 Rostrum international des compositeurs de l'UNESCO pour *Not I* (2013), le European Composer Award (2018), l'Erste Bank Kompositionspreis (2018), ainsi que le SWR Symphonieorchester Preis pour la composition de *Outside the Realm of Time* aux Donaueschinger Musiktage 2022.

Sa discographie comprend des albums consacrés à sa propre musique : *Not I* et *Cleopatra's Songs* (KAIROS), *Cascando* (CD Accord), ainsi que les opéras *Bildbeschreibung* et *Oresteia* (Anaklasis).

MIKEL URQUIZA

Né en 1988

Né à Bilbao, Mikel Urquiza est lauréat du Prix de composition de la Siemens Musikstiftung en 2022 et du Prix Georges Enescu de la SACEM en 2023. En 2023-2024, il est le compositeur invité du Divertimento Ensemble, du festival Meridian à Bucarest et de la Biennale de Tampere. En 2025-2026, il est compositeur en résidence du festival Musiques Démesurées à Clermont-Ferrand.

Ayant beaucoup chanté dans sa jeunesse, son attachement à la voix est présent dans le cycle *Alfabet*, écrit pour Sarah Maria Sun, dans *I nalt be clole on the frolt*, écrit pour Marion Tassou, dans *Songs of Spam*, écrit pour les Neue Vocalsolisten, ou encore dans *Howl*, que l'ensemble Exaudi crée aux Wittener Tage für neue Kammermusik.

Ses pièces de musique de chambre, pleines d'imitations, de canons, de mélanges incongrus et toutes sortes de subterfuges, sont créées par des partenaires de choix, comme Kebyart Ensemble, qui joue *Les perfectibilités* au Palau de la Música de Barcelone, le Trio Catch, qui crée *Pièges de neige* à la Philharmonie de Cologne, ou le Quatuor Diotima, qui crée son premier quatuor à cordes, *Indicio*, au Festival Pontino et le deuxième, *Index*, au Festival Musica.

Mikel Urquiza a étudié la composition à Musikene (Saint-Sébastien) avec Gabriel Erkoreka et Ramon Lazcano, puis au CNSMD de Paris avec Gérard Pesson et Stefano Gervasoni. En 2019-2020, il a été d'abord parrainé par la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation, puis pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Il est docteur par le programme SACRe (ENS-CNSMDP), avec une thèse intitulée *Musique retrouvée : la mémoire à l'œuvre dans la composition musicale*, écrite sous la direction de Laurent Feneyrou. Ses deux disques monographiques, *Cherche titre* et *Espiègle*, ont été salués par la critique et diffusés par les principales radios européennes.

AGATA ZUBEL

Née en 1978

Compositrice et chanteuse, Agata Zubel a collaboré avec de prestigieuses institutions et salles de concert, parmi lesquelles : Carnegie Hall de New York, Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, Konzerthaus et Musikverein de Vienne, Musikgebouw d'Amsterdam, Royal Albert Hall et Royal Festival Hall de Londres, Elbphilharmonie de Hambourg, Philharmonies de Berlin, Cologne, Luxembourg, Casa da Música de Porto, Seattle Symphony, Chicago Symphony, Baltimore Symphony.

Elle s'est également produite dans les festivals suivants : BBC Proms, Wien Modern, Donaueschinger Musiktage, Festival d'Automne à Paris, Festival Présences, MärzMusik, Cours d'été de Darmstadt, Wittener Tage für Neue Kammermusik, Huddersfield Contemporary Music Festival,

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS DES CONCERTS

TARIFS À L'UNITÉ : **18€**

Sauf pour le concert N°3 : **de 20€ à 55€**

FORMULES PASS :

- à partir de 3 concerts : 30% de réduction *
- à partir de 6 concerts : 50% de réduction * + livre-programme offert
- Pass illimité à 7€ pour les moins de 30 ans : accès gratuit à tous les concerts du festival + livre-programme offert

*Réductions valables uniquement sur le tarif plein

Agoraphone - le off de Présences : gratuit sur réservation

Tables rondes et Tribune des critiques de disques : gratuit sur réservation

Livre-programme en vente à **5€**

Détails et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

Par internet

www.maisondelaradio.fr

Par téléphone

01 56 40 15 16

du lundi au samedi de 10h à 18h

Au guichet

Maison de Radio France

116, avenue du Président Kennedy

Paris 16^e

CONTACT PRESSE

Opus 64 / Valérie Samuel & Sophie Nicoly

52, rue de l'Arbre Sec - 75001 Paris

T 01 40 26 77 94 @ s.nicoly@opus64.com

Présidente-directrice-générale de Radio France

Sibylle Veil

Directeur de la musique et de la création à Radio France

Michel Orier

Présences, festival de création musicale, 36^e édition

Délégué à la création musicale : Pierre Charvet

Adjoint du délégué à la création musicale : Bruno Berenguer

Chargés de production : Pauline Coquereau, Enzo Barsottini, Laure Peny-Lalo, Antoine Bernardelli, Julie Legendre

Réalisateurs généraux : Vincent Lecocq, Thomas Leblanc

Conseiller musical pour l'orgue : Lionel Avot

Conservatrice de l'orgue : Catherine Nicolle

Bibliothèque : Marine Duverlie, Aria Guillotte, Adèle Bertin, Maria Ines Revollo, Pablo Rodrigo-Casado

Noémie Larrieu (responsable de la bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale)

Marie Devienne (responsable adjointe)

Radio France : licences L-R-21-7837, L-R-21-7404 et L-R-21-7405

Crédit photos : Christophe Abramowitz

Carrefour de la création

La création musicale dans tous ses états.



Le dimanche de 20h à 00h30

À écouter et podcaster sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

